

Imaging the Early Medieval Bibles, dir. John Williams. University Park, Pennsylvania State Univers. Pr., 1999

Eric Palazzo

▶ **To cite this version:**

Eric Palazzo. Imaging the Early Medieval Bibles, dir. John Williams. University Park, Pennsylvania State Univers. Pr., 1999. Cahiers de Civilisation Médiévale, 2002, pp.378-379. halshs-01341671

HAL Id: halshs-01341671
https://shs.hal.science/halshs-01341671

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers de civilisation médiévale

Imaging the Early Medieval Bibles, dir. John Williams. University Park, Pennsylvania State Univers. Pr., 1999.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. *Imaging the Early Medieval Bibles*, dir. John Williams. University Park, Pennsylvania State Univers. Pr., 1999.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 45e année (n°180), Octobre-décembre 2002. pp. 378-379;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2002_num_45_180_2841_t1_0378_0000_2

Document généré le 01/06/2016

transcription des *incipit*, l'orthographe a été normalisée selon celle du latin classique.

Les notices sont précédées de tables des chants usuels dans les neuf types de processionnaux. Elles seront un instrument précieux pour préciser la date et/ou l'origine des chants de processions que l'on rencontre dans de nombreux livres musicaux. On peut simplement regretter que les nouvelles contraintes de l'informatique aient conduit à des abréviations sévères, p. ex. : *Inclina Domine aurem t. ; Dne miserere n. ; Liberasti Dne ex affl.*, ainsi qu'à des *incipit* extrêmement brefs, dont on se demande parfois s'ils atteignent le mot discriminant. Quelques coquilles, p. ex. : *reiquias* (p. 44*), *Saint Séépulcre* (p. 57*), *litanae* (p. 74*), et la normalisation imparfaite de l'emploi des majuscules, pourront être revues, mais ce catalogue offre de riches possibilités pour la recherche future. En effet, les processionnaux donnent des informations non seulement musicales, avec des répertoires de pièces d'un usage parfois très local, mais également architecturales avec les mentions de stations à divers autels ou de lieux extérieurs à l'église de la célébration. Il faut être reconnaissant à l'A. d'avoir publié la première partie de ce gros travail, dont on attend la suite et fin avec les nombreux *indices* promis.

Claire MAÎTRE.

Imaging the Early Medieval Bibles, dir. John WILLIAMS. University Park, Pennsylvania State Univers. Pr., 1999, 227 pp., 103 ill., 17 h.-t.

Le présent ouvrage, dirigé par l'excellent spécialiste de la miniature hispanique et de l'art médiéval espagnol en général, John Williams, vient combler une lacune importante jusqu'à aujourd'hui dans les recherches sur l'enluminure de l'Antiquité et du haut Moyen Âge. En effet, depuis le livre classique de Walter Cahn sur la *Bible romane*, comprenant une rapide présentation de l'illustration du texte sacré avant l'époque romane, rien ou presque n'avait été publié sur les origines de la décoration de la Bible. Les cinq contributions contenues dans ce livre offrent au spécialiste de la question comme au néophyte une synthèse remarquable sur la question.

Dans une brève mais dense introduction, John Williams rappelle les grandes lignes de l'historiographie du sujet tout en décrivant les conditions de la présentation orale des contributions regroupées dans l'ouvrage : la tenue à l'université de Pittsburgh en 1994 d'une série de conférences autour du thème des images dans les Bibles du haut Moyen Âge. Concernant l'historiographie, John Williams attire à juste titre l'attention sur le rôle capital tenu par les recherches de Kurt Weitzmann dans le vaste processus de compréhension de l'apparition du codex illustré dans l'Antiquité et de la place des Bibles peintes dans le développement des grands manuscrits enluminés du haut Moyen Âge. D'ailleurs, l'ouvrage est dédié à la mémoire du maître incontesté des recherches sur les manuscrits enluminés au XX^e^ s. que fut Kurt Weitzmann.

La première contribution, que l'on doit à John Lowden, bien connu pour ses recherches tant sur l'art byzantin que plus récemment sur les Bibles moralisées, aborde de façon neuve la question des débuts de l'illustration biblique. S'appuyant sur la documentation traditionnelle relative au sujet (la Genèse de Cotton, les Évangiles de Rossano ou bien encore les Évangiles de Rabbula) et remontant pour une large part au V^e^ s., John Lowden suggère des liens étroits de dépendance entre l'illustration de ces manuscrits et l'art monumental de l'Antiquité, en particulier la peinture murale. Comme à son habitude, Lowden porte ensuite son attention sur l'étude codicologique de ces témoins anciens de l'illustration du texte biblique. Constatant une grande variété de mises en pages, de formats d'illustrations et de traditions iconographiques, il en déduit — à mes yeux de façon convaincante — l'absence d'un archétype uniforme qui aurait été à l'origine de l'illustration de la Bible.

Plus traditionnelle dans l'approche méthodologique, la contribution de Katrin Kogman-Apel sur les rapports entre l'illustration biblique et la tradition iconographique juive montre une fois de plus que l'art chrétien de l'Antiquité, comme la liturgie ou d'autres aspects de la culture chrétienne des origines, a été fortement influencé par le monde hébraïque. L'A. détecte dans les images des premières Bibles chrétiennes l'influence de l'exégèse rabbinique comme de l'iconographie de la fameuse synagogue de Doura-Europos, réalisée vers le milieu du III^e^ s.

Persée creative commons

Ce thème de l'influence de l'art juif sur les images des premières Bibles chrétiennes est repris en l'approfondissant par l'article de Dorothy Verkerk consacré aux images du célèbre Pentateuque d'Ashburnham (Paris, BNF, n.a.l. 2334) contenant le plus ancien cycle iconographique important de l'Ancien Testament. Dans ces pages, l'A. donne accès aux conclusions essentielles de sa thèse de doctorat soutenue à l'université du New Jersey en 1992. Reprenant point par point les différentes et nombreuses hypothèses déjà émises à propos de ce manuscrit, l'A. montre qu'il a sans doute été réalisé à Rome à la fin du VI[e] s., peut-être dans l'entourage de Grégoire le Grand. Son texte et son cycle iconographique semblent refléter la volonté des concepteurs de faire de ce manuscrit un instrument à la fois liturgique et didactique. Ce dernier caractère est particulièrement présent dans l'iconographie du Pentateuque d'Ashburnham, assez comparable sur ce point aux fameux Évangiles de saint Augustin. Enfin, Dorothy Verkerk rappelle que ce manuscrit a vraisemblablement servi de modèle pour un ou plusieurs manuscrits identiques envoyés au nord des Alpes, peut-être à Tours.

La contribution de Lawrence Nees aborde le vaste chapitre de l'illustration de la Bible aux VIII[e] et IX[e] s. On a beaucoup écrit à propos de ce chapitre et l'A. de l'article se devait de mentionner l'historiographie relative au sujet. Ainsi, Lawrence Nees offre-t-il une très utile synthèse de l'essentiel de ce qu'il faut savoir à propos des grandes Bibles carolingiennes. Dans la lignée des travaux d'Herbert Kessler — lui aussi un élève de Kurt Weitzmann — Nees insiste sur le profond ancrage de ces monuments de l'art carolingien dans la culture monastique du haut Moyen Âge ainsi que sur leurs rapports étroits avec l'idéologie politique.

Après l'avoir ouvert, John Williams termine l'ouvrage par une contribution sur un sujet qui lui est particulièrement familier : l'illustration de la Bible dans l'Espagne du haut Moyen Âge. Faisant écho aux nombreux travaux que l'A. a consacrés à ce sujet, la place centrale est accordée ici à la fameuse Bible de León de 960 qui témoigne non seulement de l'importance historique de l'illustration de la Bible dans la péninsule à un moment où la présence musulmane est extrêmement forte mais aussi de modèles iconographiques anciens pour l'Ancien Testament transmis à travers ce monument de l'enluminure du haut Moyen Âge.

On l'aura compris, cet ouvrage est à tous égards remarquable — la réalisation matérielle et la qualité des illustrations sont impeccables — et il fait non seulement honneur à la science anglo-saxonne mais il rend un fort bel hommage à Kurt Weitzmann.

Éric PALAZZO.

David JONES. — *An Early Witness to the Nature of the Canonical Order in the Twelfth Century : A Study in the Life and Writings of Adam Scot, with Particular Reference to his Understanding of the Rule of St Augustine.* Rome/Salzbourg, Institut für Anglistik u. Amerikanistik, 1999, 316 pp. (Analecta cartusiana, 151).

La discussion sur la spiritualité de la règle de saint Augustin et sa valeur comme base normative des différents ordres et congrégations au Moyen Âge a encore récemment fait l'objet d'un congrès à Dresde. Cela montre combien le sujet de cette thèse, présentée à l'Université pontificale de Saint-Thomas d'Aquin à Rome, se situe au centre de la recherche canoniale et que le livre du frère David Jones de l'abbaye prémontrée de Sant'Antimo en Toscane est une contribution particulièrement utile à ce sujet. L'A. retrace d'abord la vie d'Adam Scot, connu également sous le nom de Maître Adam de Dryburgh qui, après être entré à l'abbaye prémontrée de Dryburgh, y acquit une réputation de prêcheur et y fut élu abbé (1184-1188/9). Pour des raisons inconnues, il quitta son abbaye, après s'être rendu en 1188 au chapitre général de son ordre à Prémontré, et il se retira, grâce au soutien de l'évêque de Lincoln, Hugues d'Avallon, dans la maison des chartreux à Witham, où il passa le reste de sa vie (vingt-quatre ans) comme simple moine. D. Jones note qu'à Dryburgh toute trace de son passage fut effacée et que son nom fut gratté dans un manuscrit homilétique.

De toutes les œuvres d'Adam Scot — sermons et différents traités *(De Tripartito Tabernaculo, Soliloquiorum de Instructione Animae, De Quadripartito Exercitio Cellae)* —, David Jones étudie surtout le commentaire de la règle de saint Augustin, *De Ordine, Habitu et Professione Canonicorum Ordinis Praemon-*